

Barré-de-Miniac, C., Cros, F. et Ruiz, J. (1993). *Les collégiens et l'écriture*. Paris : ESF.

Irène Duranleau

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031854ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031854ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duranleau, I. (1996). Compte rendu de [Barré-de-Miniac, C., Cros, F. et Ruiz, J. (1993). *Les collégiens et l'écriture*. Paris : ESF.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 178–179. <https://doi.org/10.7202/031854ar>

Barré-de-Miniac, C., Cros, F. et Ruiz, J. (1993). *Les collégiens et l'écriture*. Paris: ESF.

Trois autrices-chercheuses, dont une praticienne de l'éducation, regardent, observent les pratiques d'écriture des élèves de deux collèges français, dont l'un dans la région parisienne. Des collégiennes et des collégiens en face de l'impératif de l'écriture qui n'a, semble-t-il, d'autre but que d'être l'instrument de la pensée. Vieille comme le monde, cette pensée aristotélicienne. L'écriture n'est-elle que ce rapport à l'instrument-raison-service?

Cette recherche, de type anthropologique ou ethnométhodologique dans le sens de Coulon (1993), qui se veut un regard sur les pratiques d'usage, procède par deux voies: celle de l'observation et de la description (le premier chapitre nous raconte les scènes observées) et celle de l'entrevue (les derniers chapitres nous donnent le contenu des entrevues avec les professeurs, les parents et les élèves). L'étude nous fait part des perceptions qu'ont ces différents intervenants et usagers face aux pratiques d'écriture scolaires et extrascolaires, et le sens qu'ont ces pratiques. Bien plus qu'une simple description, elle renvoie au caractère praxéologique que prend l'écriture, le sujet ne se sentant pas inclus dans la démarche scripturale, plutôt qu'à l'essence esthétique d'une écriture où le sujet ferait appel à sa propre créativité: «L'écriture à l'école semble être une chose trop sérieuse pour être jouée, transformée, distraite de ses objectifs» (p. 154). Ainsi, l'étude confirme le trait fondamentalement présent dans toute pédagogie de l'écriture: l'élève écrit pour autre chose que pour l'émergence de son être profond. L'écriture est un instrument et, implicitement, celui-ci sert à toutes les sauces, sauf à celle qui pourrait faire d'un individu un être de cœur. Les connaissances sur l'apprentissage et le cerveau droit (Desrosiers-Sabbath, 1993) auraient une large part à faire dans l'enseignement de l'écriture, entre autres.

L'étude confirme donc que la raison raisonne toujours, en ce sens que le rationnel et l'instrumental font encore figure de roi et de reine. À l'aide d'une grille simple, les chercheuses se sont mises à la recherche «du sens que les individus attribuent à leurs pratiques, aux enjeux qu'elles représentent pour eux, à ce fameux rapport à

l'écriture» (p. 65). Elles ont observé, des pratiques d'écriture des élèves, les dimensions suivantes: les outils («tout objet tenu en main en vue de laisser une trace», p. 163), le support («tout ce sur quoi l'on peut écrire»), les consignes («types d'incitations et de point de départ à l'activité d'écriture»), la nature des tâches («catégories *a posteriori*»), la durée («temps scolaire d'écriture quelle que soit la tâche»), les postures physiques («position des différentes parties du corps et déplacements»).

Il en résulte un certain nombre de traits similaires entre les deux institutions, dont le caractère utilitaire de l'écriture, et quelques différences, plus de rigueur dans un et moins de formalisme dans l'autre. Il serait intéressant de comparer cette rigueur et ce formalisme dans nos pédagogies québécoises. La question qui demeure est celle de la finalité de l'écriture et du sens que la pédagogie en donne. Cette question permet de centrer la vraie réflexion sur l'enseignement du français au Québec qui a connu ses débats heureux et ses heures de désespoir. Avons-nous fini de nous demander qui doit enseigner le français au Québec? Les professeurs du primaire, du secondaire ou du collégial? Quelle est la finalité de l'enseignement du français à l'université?

Avec quelques adaptations à la culture québécoise, cette étude peut devenir une base de réflexion pour les praticiens de l'écriture, c'est-à-dire pour tout usager se servant d'un langage codifié pour nommer les réalités qui l'entourent et pour tout usager pédagogue désirant faire partager aux autres cet apprentissage qui a fait et continue de faire sa joie.

Irène Duranleau
Université de Sherbrooke

* * *